

Géraldine Ferraro : une voix différente

Autor(en): **Ballin, Luisa / Ferraro, Géraldine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **81 (1993)**

Heft 12

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280489>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Géraldine Ferraro: une voix différente

*Première femme à briguer la vice-présidence des Etats-Unis, en 1984, elle vient d'être nommée ambassadrice particulière du président Clinton, chargée des droits de la personne humaine.
Rencontre avec Géraldine Ferraro.*

Bien plus qu'une «has been», Géraldine Ferraro reste un symbole, la preuve qu'existe véritablement une volonté de changement chez les femmes américaines.

Avant de devenir la première femme à briguer la Maison-Blanche, Géraldine Ferraro fut élue tant à la Chambre des représentants qu'au Congrès des Etats-Unis. Mère de trois enfants, elle dut affronter la tourmente: les relations d'affaires de son époux John Zaccaro (avec, disait-on à l'époque, «le milieu») firent les choux gras de la presse à scandale. Mme Ferraro reconnaît que l'intérêt suscité alors par sa vie privée était dû en bonne partie au fait qu'elle était femme: «*Cette mésaventure est arrivée, récemment encore, à deux autres femmes au moment de les nommer à la tête de la justice américaine*», constate-t-elle.

La course à la Maison-Blanche

Celle qui fut institutrice à l'école publique de New York était et reste de la trempe des battantes. Après avoir été femme au foyer pendant treize ans, avoir élevé ses enfants et fréquenté les cours de droit le soir, Géraldine Ferraro entra au Queens District Attorney's Office en tant qu'avocate. Elle y créa le Bureau spécial des victimes, chargé de juger les crimes d'ordre sexuel, la violence contre les femmes et les abus à l'encontre des enfants.

La cinquantaine épanouie (elle est née en 1935 à Newburg, dans l'Etat de New York), Géraldine Ferraro parle volontiers de la situation des femmes américaines et de leur participation socio-économique. «*Certes, elles sont un peu plus présentes aujourd'hui qu'il y a une décennie si l'on parle en terme de chiffres. Si l'on raisonne en terme de pouvoir réel, c'est une autre histoire. En ce qui concerne le pouvoir que donne l'argent, il en faut beaucoup et la plupart des femmes n'en ont pas. Les grandes entreprises restent aux mains des hommes. Quant à la politique, aux Etats-Unis, trois gouverneurs sur cinquante sont des femmes; au Sénat, il y a six femmes sur cent, alors qu'à la Chambre des représentants elles ont passé de 5 à 11%*».

Certes, la présence de Bill et Hilary Clinton à la présidence des Etats-Unis a dé-



Géraldine Ferraro: les femmes décident d'une voix différente.

(Photo H. Salgado)

montré que les temps ont quelque peu changé. Pour Géraldine Ferraro, «*cela prouve que les gens s'intéressent désormais davantage aux sujets qui touchent directement les femmes, les enfants, la famille. On s'est enfin rendu compte que les femmes sont une force de travail très importante. Non seulement parce qu'elles le veulent, mais souvent parce qu'elles le doivent, puisqu'elles sont très nombreuses à devoir assumer la charge de leurs enfants ou de parents âgés. Et les secteurs tels que la santé, l'éducation ou le développement font partie intégrante de notre économie. Nous en avons tous, hommes et femmes, pris conscience.*»

Savoir perdre

Pourtant, même au pays de l'oncle Sam, il est un domaine qui reste tabou à l'accession des femmes vers les plus hautes sphères du commandement: l'armée. Géraldine Ferraro sourit. «*Lorsque j'étais candidate en 1984, j'ai été «testée» à ce propos, afin de savoir si je serais assez forte pour affronter l'Union soviétique ou si je connaissais quelque chose aux missiles! Lorsqu'il s'agissait de parler d'économie ou d'environnement, mes capacités*

n'étaient pas remises en cause. Avec la fin de la guerre froide, les choses sont plus simples. Personne ne doute plus que nous soyons aussi capables que les hommes, ou même meilleures dans certains domaines.»

Géraldine Ferraro encourage donc ses concœurs à se lancer «*sans attendre dans le long chemin qui mène au partage des responsabilités, avec beaucoup de persévérance et tout en sachant affronter la défaite.*» A la question de savoir si les hommes ont peur de céder le pouvoir aux femmes, elle répond, sereine: «*Je ne crois pas qu'ils soient effrayés, ils le font à contre-cœur car le pouvoir reste le pouvoir et s'ils nous en octroient plus, ils en auront forcément moins pour eux!*»

Et les femmes, qu'apportent-elles en plus, lorsqu'elles sont enfin à même de diriger? «*Elles privilégient la négociation à la confrontation. Elles acceptent le compromis sans pour autant renoncer à leurs principes.*

Elles sont également plus persévérantes, acceptent aujourd'hui un peu et reviennent le jour suivant ou le surlendemain pour avoir le reste, petit à petit, mais sans jamais renoncer.» Et Géraldine Ferraro de conclure «*les femmes décident d'une voix différente.*»